

## *Soyez radienses & radiens !*

Prédication faite à Oullins le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 2024 sur le thème de la lumière.

### [Livre de la Genèse, chapitre 1, versets 1 à 5](#)

Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

### [Evangile de Luc, chapitre 11, versets 33 à 36](#)

Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette, mais on la met sur son support, pour que ceux qui entrent voient la clarté. La lampe de ton corps, c'est l'œil. Quand ton œil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais si ton œil est malade, ton corps aussi est dans les ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. Si donc ton corps est tout entier dans la lumière, sans aucune part de ténèbres, il sera dans la lumière tout entier comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat.

### [Apocalypse chapitre 22, versets 3 à 5](#)

Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte, ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles.

### [Prédication](#)

J'aimerais vous lire un extrait d'un de mes livres préférés :

*« C'est de la lumière que vient la lumière. Elle est en moi, elle bouge comme une flamme. Elle n'est pas le savoir, ni la conscience, ni rien de ce que le langage ou la raison peuvent donner. C'est une flamme, simplement une flamme qui brûle et brille tout le temps à l'intérieur de mon corps. Je regarde le soleil, les étincelles sur la mer, les étoiles, les reflets. Je regarde les champs éclairés, les hautes montagnes qui brillent comme du verre, le ciel immense où il n'y a rien d'autre que la lumière ; alors la flamme au fond de moi grandit et brûle plus fort.*

*L'intelligence, cela ne m'intéresse pas. La connaissance, cela ne suffit pas. C'est autre chose que je cherche, que je veux. Tout le temps je guette cette flamme, au fond des yeux des hommes et des femmes, cette force qui flamboie, qui est fervente, qui répand sa clarté autour d'elle.*

*Quelquefois, sur un visage inconnu, elle apparaît. Qu'importe à qui est le visage ? Qu'importe ce que l'on sait, ce que l'on attend ? C'est cette force tranquille qui dit simplement, par le regard :*

*« Je suis moi. Je suis ici, maintenant. »*

*Ainsi, sans agression, sans orgueil, mais comme un arbre est un arbre et une pierre une pierre.*

*Alors on ne se demande plus rien, on ne cherche plus rien. On regarde le visage comme un astre, on est ébloui par son regard.*

*Il n'y a sûrement pas de plus grande beauté possible dans l'homme que cette lumière qu'il porte en lui, qui brille à l'intérieur de sa vie.*

*C'est cette flamme que je cherche, que je veux. Je ne veux pas la prendre, ni la comprendre. Je ne veux pas savoir de quoi elle est faite. Je veux seulement la voir, tremblante et pourtant si forte, cette flamme qui est douce et qui m'émeut plus que n'importe quel mot. Elle est ce qui ne peut jamais être trahi, ce qui ne peut jamais être vendu. »*

C'est beau, n'est-ce pas ? Auriez-vous deviné le livre ou l'auteur ? C'est un extrait de « L'inconnu sur la terre », un livre magnifique de Jean-Marie Gustave Le Clézio. C'est l'un de mes livres préférés : ni vraiment roman, ni vraiment essai, ni vraiment recueil de poèmes. Il me semble être

un peu tout ça à la fois. « *Il n'y a sûrement pas de plus grande beauté possible dans l'homme que cette lumière qu'il porte en lui, qui brille à l'intérieur de sa vie...* » Cette phrase tirée de ce bouquin de Le Clézio entre étrangement en résonance avec un extrait de mon livre préféré, l'évangile de Luc : « *Si tout ton corps est éclairé, sans aucune part obscure, il rayonnera entièrement, de la même façon que tu es éclairé par la lueur de la lampe.* » (Lc11, 36) Il semble donc exister une lumière, au fond de nous, qui rayonne sur notre visage, voire, comme le dit l'évangile, sur notre corps tout entier !

Alors, comment être radieuses & radieux ?

Préoccupation fréquente de la gent féminine, avoir la peau radieuse fait le bonheur de beaucoup de vendeurs de crèmes hydratantes ou de baumes anti-âge qui promettent une peau éclatante, une santé retrouvée, un visage radieux... Trêve de plaisanterie, la beauté évoquée dans le bouquin de Le Clézio est de même nature me semble-t-il que la lumière qui traverse la Bible d'un bout à l'autre : il est bien sûr question d'autre chose que l'éclat superficiel de nos peaux.

Dans la Bible, le premier verset où Dieu parle, la première fois où l'Éternel prend la parole, c'est pour dire « *lumière* ». C'est la 1<sup>ère</sup> parole divine, parole efficace par nature, puisque « *lumière il y a !* ». Le premier verset où il est dit que Dieu voit comme cela est bon, se rapporte à la lumière. La lumière se trouve là, à l'origine du monde. Et ce n'est pas un hasard puisque sans elle, nous ne connaîtrions pas le monde. C'est parce que la matière qui nous entoure – celle des murs de ce temple très coloré, celle de nos vêtements, celle de nos visages radieux, n'est-ce pas – absorbe, réfléchit, diffuse la lumière que nos yeux comprennent le monde dans ses formes, dans ses couleurs, dans ses contours. Du moins nos yeux et notre cerveau s'en font-ils une certaine idée puisqu'ils ne perçoivent et ne traduisent qu'une infime partie de ce qui scientifiquement constitue la lumière. En effet, pour celles & ceux qui ne sont ni mal voyants, ni non-voyants, nos yeux ne captent que peu de longueurs d'ondes, celles dites visibles (*les longueurs d'onde de la lumière visible sont comprises entre 400 et 800 nanomètres*) alors que le spectre de la lumière est bien plus étendu (*que verrions-nous si nous étions sensibles aux ondes radio, aux UV, aux ondes du WIFI, aux ondes du four micro-onde ou aux rayonnements radioactifs ?*). D'ailleurs les astrophysiciens explorent la lumière dans tout un tas de longueurs d'onde différentes, avec des instruments de plus en plus sophistiqués, pour comprendre notamment l'origine du monde, la formation de l'univers. Autant dire donc que notre connaissance humaine est par nature limitée. Nous ne voyons avec nos sens qu'une infime partie des informations qui pourraient nous éclairer sur notre monde.

La lumière, bien sûr, symbolise dans la Bible la présence divine, la Parole de Dieu. Aujourd'hui, cette symbolique me semble d'autant plus pertinente que, grâce à la physique, nous avons que la lumière est pure énergie, qu'elle ne pèse rien, qu'elle ne semble donc pas matérielle et que sa vitesse constitue la limite indépassable de toutes les vitesses possibles. Elle nous permet de connaître, grâce à notre vue, une part de vérité du monde qui nous entoure.

Mais la Bible parle-t-elle vraiment de notre vue ou plutôt du regard que nous portons ?

Sur une page de la Bible, sur ce petit morceau d'évangile de Luc – « *La lampe du corps est ton œil. Lorsque ton œil voit clair, l'ensemble de ton corps est éclairé.* » (Lc11, 34) – vient s'absorber, se réfléchir et se diffuser la lumière. La lumière entre par l'œil, et là, l'œil devient comme une lampe, un émetteur de lumière. Étonnant, non ? L'œil est récepteur puis émetteur ! De même, le corps est à la fois éclairé, baigné de lumière, mais il va être aussi rayonnant, émetteur à son tour. Peut-être qu'un corps rayonnant est un corps où la lumière reçue, où la confiance en la Parole reçue conduit à des actes cohérents, à de belles œuvres ! Recevoir, donner... il y a là matière à réflexion ! Nous sommes invités à donner un peu de lumière aux autres en ayant reçu « à l'œil », je veux dire – par ce petit jeu de mot – en ayant reçu gratuitement la Lumière qui vient de l'Éternel. Car bien sûr, l'enjeu est bien d'être récepteur puis émetteur, d'accueillir puis de transmettre, de recevoir gratuitement puis de donner généreusement !

Comme la genèse parle de lumière dès les premiers versets, l'évangile de Jean dit dès le début : « *La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain, elle venait dans le monde* » (Jn 1, 9). Et plus loin, les paroles de l'homme Jésus vont coïncider parfaitement avec la Parole divine. Alors Jésus va se mettre à dire : « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marche pas dans le noir mais dans la lumière de la vie* » (Jn 8, 12). C'est alors qu'éclairés à notre tour, nous devenons lumière comme le dit l'évangile entendue aujourd'hui : « *Personne n'allume une lampe pour l'enfouir dans un trou. On la met sur un chandelier pour que les visiteurs voient la lumière.* » (Lc 11, 33)

Ne pas cacher la lumière d'une lampe qu'on allume, cette idée-là est répétée deux fois dans l'évangile de Luc. D'abord au chapitre 8 où elle est suivie (au verset 16) d'une sorte d'avertissement, relatif non pas à l'œil mais à l'oreille : « *Prenez garde à votre façon d'entendre* » (Lc 8, 16). Puis au chapitre 11 que nous avons lu ce matin où elle est suivie (au verset 34) d'une sorte d'avertissement bienveillant, d'une sorte de promesse : « *lorsque ton œil voit clair, l'ensemble de ton corps est éclairé* » (Lc 11, 34).

Oui, pour moi, c'est bien une sorte d'avertissement bienveillant qui aurait pu être : prenez garde à votre façon de porter votre regard sur les autres. C'est une sorte de promesse aussi : votre corps sera éclairé par votre façon de voir. Votre corps sera transfiguré par votre façon de voir. Vous deviendrez lumière par votre façon de poser votre regard bienveillant sur votre prochain. Vous participerez à cette vie lumineuse par votre façon de regarder ce qui est invisible pour beaucoup. « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* » dit le Renard en guise de leçon au Petit Prince dans le conte de Saint Exupéry.

Voit-on toujours celui qui a faim, celui qui a soif, celui qui est étranger, celui qui est en guenilles, celui qui est malade, celui qui est au cachot... pour ne reprendre que la liste de la parabole (du chapitre 25) de l'évangile de Matthieu ? Ne pourrait-on pas rajouter à cette liste nos exclus d'aujourd'hui, celles et ceux qui ne sont pas dans la norme attendue de notre société productiviste : les chômeurs, les handicapés, les femmes enceintes, les personnes âgées, les immigrés, les SDF, ... Quel regard portons-nous sur eux ?

Quel regard portons-nous aussi sur celles & ceux que nous haïssons à cause de leurs défauts, à cause de leurs fautes, alors que moi je suis quelqu'un de bien, de parfait ! Quel regard portons-nous sur celles & ceux qui ont des idées politiques pourries ? Nous voyons bien souvent la paille dans leur œil, n'est-ce pas ! Mais nos yeux y voient-ils clairs ? « *Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?* » (Lc 6, 41) dit aussi l'évangile de Luc !

Alors, il faut y voir clair ! « *Si ton œil est en bon état...* » (Lc 11, 34 Second) dit l'évangile. L'adjectif grec [haplous] traduit par « bon état » ne se trouve dans le nouveau testament qu'ici et dans le verset parallèle de l'évangile de Matthieu. Une occurrence aussi rare a attiré mon regard. A la lumière des traductions, il apparaît que ce mot qui est traduit par « en bon état ; remplissant sa fonction » signifie aussi « entier » mais encore « simple ». Alors, comment mon œil peut-il être simple pour que je sois éclairé ? Comment porter un regard simple ? Un regard entier ? Un regard intègre ?

Entre notre naissance où l'on dit que « nous voyons le jour » et l'instant où un autre nous fermera les paupières, c'est l'histoire d'une vie que de chercher la lumière, la lumière de la vie. Peut-être faut-il chercher l'Eternel dans l'autre, Le chercher dans celle ou celui que nous croisons banalement, quel que soit celui ou celle que nous croisons ? Peut-être faut-il forcer notre regard à la bienveillance. Car comme dans le bouquin de Le Clézio, notre regard bienveillant trouvera à coup sûr de la lumière en l'autre.

En cette rentrée, je souhaitais vous inviter à l'espérance. Il paraît que Nelson Mandela disait :

« *La bonté de l'homme est une flamme qu'on peut cacher mais qu'on ne peut jamais éteindre.* »

Alors, cherchons donc cette flamme !